

Lecture de la Passion selon l'évangile de Matthieu

Jeu d'orgue

Invocation, accueil et présentation de la célébration (Bruneau Jousellin, pasteur à Bruxelles-Musée)

Soyez les bienvenu.e.s en cette célébration du Vendredi saint.

Elle nous rassemble au pied de la croix, puisque c'est le Christ lui-même qui nous invite.

Quelle que soit notre communauté d'origine,

d'où que nous venions,

nous regardons au Christ.

Nos regards convergent sur lui,

et c'est le monde entier que lui voit de ses yeux élevés.

Alors, le voir, c'est voir le monde.

Il nous renvoie à qui nous sommes

et à ce que nous avons fait de ce monde....



IL PLEURE

*et le dieu s'est retourné
il a pleuré*

*car il a vu les riches
et les puissants*

*eux qui œuvrent souvent
en chimères de vent*

*et se perdent
en des passions sinistres*

*ils se croient mordorés
ce ne sont que guenilles*

*venez à moi a dit le dieu
il vous faut une cure*

*vous allez m'inventer
la richesse du manque*

*je veux des trous partout
et tous s'enrichiront*

*mon règne, c'est l'utile
le partage est mon rêve¹*

Chant d'un Cantique : 33-13 « Ô douloureux visage – O sacred Head » (p.412)

§ 1.2.3 (3. en anglais : What language shall I borrow / To thank Thee, dearest friend , / For this, Thy dying sorrow, / The pity without end ? O make me Thine for ever, / And should I fainting be, / Lord, let me never, never / Outlive my love to Thee)

1- Matthieu 27, 1.2 + 11-26 : Le jugement

De grand matin, tous les grands-prêtres et les anciens du peuple juif prennent ensemble la décision de faire mourir Jésus.

Ils le font ligoter, l'emmènent et le livrent à Pilate, le gouverneur romain.

Jésus comparait devant le gouverneur qui l'interroge :

« Est-ce toi le roi des Juifs ? »

Jésus répond : « C'est toi qui le dis. »

Ensuite, lorsque les grands-prêtres et les anciens l'accusent, il ne répond rien.

Pilate lui dit alors :

« N'entends-tu pas toutes les accusations qu'ils portent contre toi ? »

Mais Jésus ne lui répond sur aucun point,

de sorte que le gouverneur est profondément étonné.

À chaque fête, le gouverneur a l'habitude de relâcher un prisonnier, celui que la foule veut.

Or, il y a à ce moment-là un prisonnier célèbre appelé [Jésus] Barabbas.

Pilate demande donc à la foule assemblée :

« Qui voulez-vous que je vous libère :

[Jésus] Barabbas ou Jésus qui est appelé Christ ? »

Pilate sait bien, en effet, que s'ils lui ont livré Jésus, c'est par jalousie.

Pendant que Pilate siège au tribunal,

sa femme lui envoie ce message :

« Ne te mêle pas de l'affaire de cet homme qui est juste car aujourd'hui, j'ai beaucoup souffert en rêve à cause de lui. »

Les chefs des prêtres et les anciens persuadent la foule de demander la libération de Barabbas et la mise à mort de Jésus.

Le gouverneur reprend la parole pour leur demander :

« Lequel des deux voulez-vous que je vous libère ? » –

« Barabbas ! » lui répondent-ils.

« Que ferai-je donc de Jésus qui est appelé Christ ? » leur demande Pilate. Tous répondent : « Crucifie-le ! » –

« Quel mal a-t-il donc commis ? » demande Pilate.

Mais ils se mettent à crier de toutes leurs forces : « Crucifie-le ! »

Quand Pilate voit qu'il n'arrive à rien, mais que l'agitation augmente, il prend de l'eau, se lave les mains devant la foule et dit :

¹ Jean Alexandre ; IL PLEURE IN LE PEUT-ÊTRE ET L'APRÈS ; éd. Lambert-Lucas

« Je ne suis pas responsable de la mort de cet homme ! C'est votre affaire ! »
 [Tout le peuple répond :
 « Que les conséquences de sa mort retombent sur nous et sur nos enfants ! »]
 Alors Pilate leur libère Barabbas ;
 il fait frapper Jésus à coups de fouet et le livre pour qu'il soit crucifié.

Image + méditation (Yolande Bolsenbroek, pasteure à Rixensart)

Jésus a été livré par l'un des douze, qu'il appela 'ami'.
 On s'empara de Jésus comme d'un brigand, avec des épées et des bâtons.
 Ses disciples prirent la fuite.
 Les autorités le condamnent à la mort, ils lui crachent au visage et lui donnent des coups de poing et des gifles. D'autres se moquent de lui...
 Il est crucifié- innocent.

Plus de 2000 ans après, des innocents sont encore condamnés, giflés, maltraités, et tuer.



A nos frontières, Frontex, l'Agence européenne de garde-frontières et de garde-côtes, a été créée en 2004 pour aider les États membres de l'UE et les pays associés à l'espace Schengen à protéger les frontières extérieures de l'espace de libre circulation de l'UE.

Cette protection se réalise entre autre en repoussant violemment, rudement, des migrants comme s'ils étaient des criminels.

Quotidiennement...jour après jour, nuit après nuit, des innocents sont enfermés dans des camps de réfugiés aux frontières de l'Europe.

Plus près.

Chez nous.

Cet hiver à Bruxelles, au centre de notre riche pays, des réfugiés venant de pays où vivre librement, dignement est impossible, se sont retrouvés à la rue.

Des réfugiés ont installé un camp de fortune le long du canal dans la capitale belge.

Où ils étaient exposés aux vents et aux températures froides.

Encore aujourd'hui, plus de 250 personnes patientent depuis des mois pour pouvoir s'enregistrer. Ils vivent dans la rue avec un accès sommaire à l'eau et avec très peu de ressources alimentaires. Condamnés à vivre dans l'illégalité.

Prière

Ce soir, Seigneur notre Dieu, nous commémorons la passion de ton Fils.

Jugé, ridiculisé, défiguré, condamné comme un criminel par les autorités, alors qu'il était innocent.

Un juste sans défauts.

Avec audace, il a vécu sa vie à contre-courant et a manifesté ton Règne.

Tu es le Dieu de l'Exode, qui accompagne ceux qui doivent fuir-

Nous te prions pour tous ceux qui ont dû quitter tout ce qui leur est cher, leur famille, leur maison, leur pays, leur continent.

Apprends-nous à sortir de la logique d'un monde qui refuse le partage des richesses.

Tu es le Dieu de la libération.

Encourage celles et ceux qui aspirent à la liberté de parole, et de conscience, qui aspirent à une vie digne d'être vécue.

Libère-nous de nos préjugés, de nos angoisses et de notre dureté de cœur

Tu es le Dieu de l'Accueil,

Nous te prions pour un accueil humain pour ceux et celles qui sont sur la route de l'Exil.

Ouvre nos cœurs et nos intelligences afin que nous puissions accueillir ceux qui doivent fuir des situations d'injustice et de misère.

Tu es le Dieu d'Amour, de justice et de paix

Nous te prions, afin que les responsables agissent avec plus d'amour pour la paix et la justice entre les peuples.

Aide-nous à vivre nous –mêmes en solidarité avec celles et ceux que nous rencontrons/croisons sur le chemin de notre vie, en œuvrant pour plus de justice et de paix sur terre.

Que ton Nom soit loué au milieu de nous.

Amen

Musique

2- Matthieu 27, 27-31 : The Soldiers Mock Jesus/Les moqueries par les soldats

Then the soldiers of the governor took Jesus into the governor's headquarters, and they gathered the whole cohort around him. They stripped him and put a scarlet robe on him, and after twisting some thorns into a crown they put it on his head. They put a reed in his right hand and knelt before him and mocked him, saying, "Hail, King of the Jews!" They spat on him and took the reed and struck him on the head. After mocking him, they stripped him of the robe and put his own clothes on him. Then they led him away to crucify him.

Les soldats de Pilate emmènent Jésus dans le palais du gouverneur, le prétoire, et toute la troupe se rassemble autour de lui. Ils lui enlèvent ses vêtements et le revêtent d'un manteau de pourpre. Puis ils posent sur sa tête une couronne tressée avec des branches épineuses et placent un roseau dans sa main droite.

Ils se mettent ensuite à genoux devant lui et se moquent de lui en disant :

« Salut, roi des Juifs ! »

Ils crachent sur lui et prennent le roseau pour le frapper sur la tête.

Quand ils se sont bien moqués de lui,

ils lui enlèvent le manteau, lui remettent ses vêtements

et l'emmènent pour le crucifier.

Image + méditation (David McCarthy, Pasteur à l'International Protestant Church)



Escorting Jesus on his way to his death, the governor's soldiers stripped Jesus of his clothes, dressed him with a scarlet robe, and put a crown of thorns on his head to mock him and ridicule him as a king. They spat on him and struck him, before leading him away to be crucified.

Such behavior appalls us. We abhor the violence of people abusing their powers and bullying the weak and defenseless, and rightly so. But we are not just silent observers in this story, for there are times when we, too, mock Jesus.

We mock Jesus whenever we let our anger or bitterness at others keep us from loving them and seeing them as our brothers or sisters in Christ, children of God made in the image of God.

We mock Jesus whenever we shirk our responsibilities to God, or to others, because the claim of God on our lives is more than we can bear.

We mock Jesus whenever we permit our pride and self-assurance keep us from turning to God for the help that is so willingly offered to us.

We mock Jesus whenever we abuse ourselves or our bodies, smoking or drinking too much, working too hard, sleeping too little, forgetting that our bodies are the very temple of God.

We mock Jesus whenever we look away from dishonesty -- turning a blind eye to lying, or gossip, or cheating, or fraud, or corruption, or abuse.

We mock Jesus whenever we keep silent in the face of cruelty, or meanness, or bigotry, or discrimination, or oppression, or even indifference.

We mock Jesus whenever we allow our complacency to lull us into an indifference to the action of God's spirit in our lives.

We mock Jesus whenever we run away from a stranger in need, ignoring the needs of the hungry, the thirsty, the stranger, the poor, the sick, and the homeless -- not able to see the face of Jesus in others.

We mock Jesus whenever we look at the poor and marginalized in our society, and fail to see the face of Christ reflected in our neighbor.

But this passage is not only a warning to us, to examine the ways that we, too, mock Jesus. For there is also good news here.

Whenever we find ourselves mocked for standing up against injustice, or ridiculed for our faith, or scorned for taking an unpopular stance for what is right and good, we know that Jesus stands with us. Jesus patiently endured the bullying, the mockery, the injustice, with patience and humility, knowing that, in the end, the arc of history curves towards justice, and that out of the pain and suffering of death, we have a sure and certain hope of new life and resurrection to come. Amen.

Musique

3- Matthieu 27, 32 : Porter la croix

En sortant de la ville,
ils rencontrent un homme venu de Cyrène du nom de Simon ;
les soldats l'obligent à porter la croix de Jésus.

Image + méditation (Isabelle Detavernier, pasteure à Bruxelles-Botanique)



Un seul verset dans chacun des Synoptiques, et aucune mention dans l'Évangile de Jean : Simon de Cyrène reste un personnage bien discret de la passion.

Et pourtant, son geste fut d'une importance décisive : ***aider le Christ à porter sa croix.*** Geste forcé au départ, puisque réquisitionné, mais également consenti, pour ***rejoindre celui qui se voit écrasé par le poids, la souffrance, l'injustice du mal infligé sans raison.***

Simon de Cyrène disparaît des évangiles après son geste de soutien, mais sa trace reste vive dans les tableaux et l'iconographie.

Les peintres se sont souvent ***représentés eux-mêmes*** sous les traits de Simon, comme signe d'engagement de foi à la suite du Christ, comme marque de leur volonté de soutenir le Souffrant.



Notons la main de l'inconnu sur l'épaule: « com-passion », proximité, attention à ce qui se vit hic et nunc, partage de la tâche - Simon porte la Croix et l'inconnu réconforte ...

Et aujourd'hui ? Face à tous les souffrants de notre temps, où trouve-t'on des Simon de Cyrène?

Où se trouvent celles et ceux qui souhaitent s'engager à porter les croix de ce monde ?



Secouristes accompagnant les victimes de catastrophes naturelles,
Militants d'ONG humanitaires, défenseurs de droits humains,
Militants écologistes à l'écoute des souffrances de la Création,
Visiteurs, écoutants des malades en soins palliatifs,
Aidants-proches au service de personnes dépendantes, ...
Cherchons où nous pouvons être nous-mêmes Simon de Cyrène.

Garder les yeux, l'esprit et le cœur ouverts et attentifs aux croix diverses que notre monde génère et endure

Prier pour les accompagner, les vivre dans l'espérance et le réconfort reçus en Christ.

Cantique 47/09 § 1.2.3 p.738 « Nous venons près de toi »

4- Matthieu 27, 33-44 : La crucifixion

Ils arrivent au lieu dit Golgotha, ce qui veut dire “le lieu du crâne”.

Et là, ils donnent à boire à Jésus du vin mélangé avec un liquide amer ; après l'avoir goûté, il ne veut pas en boire.

Ils le crucifient et se partagent ses vêtements en tirant au sort.

Puis ils s'assoient là pour le garder.

Au-dessus de sa tête, ils placent une inscription qui indique la raison de sa condamnation :

« Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. »

Deux brigands sont alors crucifiés avec lui, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.

Les passants l'insultent en hochant la tête ; ils disent :

« Toi qui détruis le temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es le Fils de Dieu, et descends de la croix ! »

De même, les grands-prêtres,
 les spécialistes des Écritures et les anciens se moquent de lui et disent :
 « Il en a sauvé d'autres, mais il est incapable de se sauver lui-même !
 Il est le roi d'Israël ?
 Qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui.
 Il a mis sa confiance en Dieu et a déclaré :
 "Je suis le Fils de Dieu."
 Eh bien, si Dieu l'aime, qu'il le sauve maintenant ! »
 Et les brigands qui ont été crucifiés avec lui
 l'insultent de la même manière.

Image + méditation (Bruneau Joussellin)



Le clou dans la main droite
 enfoncé un peu plus par l'Occident
 à chaque tuerie de masse
 lorsque les armes aboient sans limites,
 à chaque licenciement collectif
 lorsque l'économie l'emporte sur l'humain.



Le clou de la main gauche
 enfoncé un peu plus par l'Orient
 à chaque fois qu'une jeune fille
 n'a pas le droit d'aller à l'école,
 à chaque famille déportée
 parce qu'elle n'est pas de la bonne ethnie.



Les pieds attachés, percés
 par le Sud
 à chaque fois qu'une femme est emprisonnée ou tuée
 parce que sa tenue n'est pas conformes aux règles des hommes,
 à chaque fois qu'un enfant

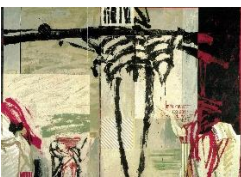
est envoyé dans des mines pour enrichir des adultes sans vergogne
ou est enrôlé de force dans une armée de la honte.



Le côté transpercé
par tous :
violences domestiques,
viols des corps et des consciences,
refus de l'accueil et rejet de l'autre,
guerres et tant de dictatures,
et la nature étouffée, meurtrie...
Sans espérance ? Sans espérance !



La tête sous l'outrage
qui s'affaisse
couronnée de la corruption,
silences complices,
déraison et paroles mensongères.

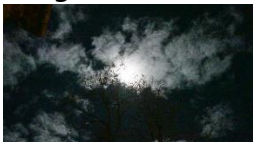


Ô toi, l'humain
pourquoi l'as-tu abandonné ?
pourquoi abandonnes-tu ta vocation ?
tant de siècles
et toujours la même histoire
trop de temps
et la répétition qui n'en peut mais
Où es-tu ?

Cantique 33/28 « Were you there » p.428 (strophes à définir, en anglais... ou musique enregistrée, chanté par Mahalia Jackson)

5- Matthieu 27, 45-54 : La mort de Jésus

À midi, l'obscurité se fait sur toute la terre
 et dure jusqu'à trois heures de l'après-midi.
 Vers trois heures, Jésus crie d'une voix forte :
 « Éli, Éli, lema sabactani ? »
 ce qui se traduit "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"
 Quelques-uns de ceux qui se tiennent là l'entendent et s'écrient :
 « Il appelle Élie ! »
 L'un d'eux court aussitôt prendre une éponge,
 la remplit de vin aigre et la fixe au bout d'un roseau,
 puis il la tend à Jésus pour qu'il boive.
 Mais les autres disent : « Attends, voyons si Élie vient le sauver ! »
 Jésus pousse de nouveau un grand cri et meurt.
 À ce moment, le rideau suspendu dans le sanctuaire se déchire
 depuis le haut jusqu'en bas.
 La terre tremble, les rochers se fendent,
 les tombeaux s'ouvrent
 et de nombreux croyants qui étaient morts ressuscitent.
 Ils sortent des tombeaux
 et, après la résurrection de Jésus, ils entrent dans Jérusalem,
 la ville sainte, où beaucoup de personnes les voient.
 Le centurion et les soldats qui sont avec lui pour garder Jésus
 voient le tremblement de terre et tout ce qui arrive ;
 ils ont très peur et disent :
 « Il était vraiment le Fils de Dieu ! »

Image + méditation (Isabelle Detavernier)

« À midi, l'obscurité se fait sur toute la terre et dure jusqu'à trois heures de l'après-midi. - La terre tremble, les rochers se fendent »

La création elle-même réagit - la création est crucifiée en son Créateur -

Elle porte le cri de Celui qui meurt en Croix.

Elle fait entendre l'appel à la Vie de Celui qui est venu pour elle.

La création est en deuil ...

Face au rejet de Celui qui est venu apporter la lumière, la création elle-même s'enveloppe de ténèbres...

Par elle, à travers elle - enténébrée, le Père exprime sa réprobation, son indignation, son jugement face à ce qui est en train de se produire – la Création nous révèle le drame de notre aveuglement face à Celui qui est venu dispenser sa lumière. (Cfr Amos 8 :9)

La mort du Christ revêt une portée cosmique : la création aussi est appelée au salut !

Le rideau du Temple déchiré par Dieu nous rend encore plus proches de Lui et intensifie le lien qui nous unit tous : Créateur, humains, animaux, nature dans un même projet de réconciliation, de salut et de recréation.

La création lance elle aussi son cri d'abandon « Lama sabactani ? »

Comment allons-nous lui répondre ?

Quand allons-nous lui répondre ?

De quelle manière allons-nous lui reconnaître qu'en effet, nous aussi, nous portons notre part de responsabilités ?

Nous restons des obstacles au déploiement de son salut –

Notre péché est grand – mais la Grâce est là.

Que notre confession « Il était vraiment le Fils de Dieu » s'accompagne du soin approprié à l'ensemble de la Création.

Silence

6- Matthieu 27, 55-61 : La mise au tombeau

De nombreuses femmes sont là et regardent de loin : elles ont suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir.

Parmi elles, il y a Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

Le soir venu, arrive un homme riche, qui est d'Arimatee.

Il s'appelle Joseph et il est lui aussi devenu disciple de Jésus.

Il va trouver Pilate et lui demande le corps de Jésus.

Alors Pilate ordonne de le remettre à Joseph.

Celui-ci prend le corps, l'enveloppe dans un drap de lin neuf et le dépose dans son propre tombeau

qu'il vient de faire tailler dans la roche. Puis il roule une grosse pierre pour fermer l'entrée du tombeau et s'en va.

Marie de Magdala et l'autre Marie sont là, assises en face du tombeau.

Image + méditation (Yolande Bolsenbroek)

Les deux Marie sont assises vis-à-vis/en face de la tombe. En silence...

Tout est perdu.

Tous leurs rêves

Tout espoir

Toute perspective

Quelle espérance ?



Et nous ?

Quel espoir ? Quelle espérance avons-nous ?

Vis-à-vis d'une terre qui souffre ?

Des espèces disparaissent.

La biodiversité est en chute libre.

Les températures augmentent

Les glaciers fondent

10% de la population mondiale a difficilement accès à l'eau !

2 milliards de gens n'ont pas accès à de l'eau potable

3, 5 milliards de personnes n'ont pas accès à des installations sanitaires propres.

En Belgique, des périodes pluvieuses suivront des périodes de grandes sécheresses.

Les flux de migration augmentent –augmenteront encore et encore.

Une guerre aux portes de l'Europe

Des conflits

Les armes

Munitions avec uranium appauvri

Des armes nucléaires

La montée des populismes – du fascisme- des extrémismes

Quel espoir ?

Quelle espérance ?

Aujourd'hui, nous ressemblons un peu aux deux Marie, face à une réalité qui semble inchangeable- incontournable.

Ce n'est que le jour Un, qu'elles ont compris de quelle espérance elles vivent.

C'est ainsi qu'avec elles, nous nous tenons debout dans cette espérance d'un Dieu qui fait rouler les pierres de nos obstacles à la vie.

Une espérance qui naît au creux de nos vies.

'Une espérance qui naît là où il n'y a plus d'issue, une espérance tenace que malgré la mort, malgré le mal', malgré le réchauffement climatique, malgré la disparition de la biodiversité, malgré les évidences, malgré la raison, 'affirme que rien ne peut faire définitivement barrage à la vie' (Myriam Tonus- Courants 2021 Janvier /février)

En toute fragilité, comme enfants de Dieu, rassemblons les petites lumières de notre espérance. Comme des espérants 'qui voient ce qui n'est pas encore et qui sera' (Peguy).

Amen.

Cantique 49/20 § 1 à 4 p.796 « Reste avec nous »

Prière finale d'envoi (Bruneau Jousellin)



Seigneur, source de vie,

aide-nous à transmettre jusqu'aux recoins les plus sombres de ce monde

l'espérance qui vient de ta croix.

Là où la souffrance est devenue intolérable,

ressuscite la fraternité.

Là où la tendresse est morte,
ressuscite l'amour.
Là où la justice est bafouée,
ressuscite la droiture.
Là où l'espérance est crucifiée,
ressuscite la foi.
Là où la paix n'a plus aucune chance,
que renaisse la passion pour la réconciliation.
Là où la vérité est piétinée,
que se lève la révolte.
Là où la peur paralyse,
que le courage libère.



Dieu trois fois saint,
que la lumière de la croix
à travers nos regards et nos vies,
nos engagements et nos actions
illumine toute obscurité.
Tu es béni pour les siècles des siècles.

Sortie sur jeu d'orgue